

TROIS séminaires se sont tenus dans le cadre de la direction d'études.

« La ville des sciences sociales » poursuit une enquête d'histoire sociale des sciences sociales qui interroge les constructions d'objet et les façons de faire de nos disciplines lorsqu'elles traitent des villes. Deux séances introductives ont permis de réfléchir aux façons de travailler sur des œuvres en s'appuyant sur les analyses de Michael Baxandal sur les conditions sociales de production des tableaux (*Painting and Experience in Fifteenth-Century Italy*, 1972) et celles d'Alain de Libera sur la transmission des textes philosophiques de l'Antiquité tardive au XIII^e siècle européen (*L'art des généralités*, 1999).

Pour la deuxième année consécutive, le séminaire a travaillé sur une échelle particulière de la description savante : le « quartier », en s'interrogeant sur la mise en place et les déclinaisons du modèle du « quartier (ouvrier) traditionnel » observé l'an dernier chez des sociologues britanniques, américains et français entre 1957 et 1962. Le premier semestre a été consacré au quartier des historiens dans les années 1960 et 1970. Le cas français a été abordé en examinant la monographie de Gérard Jacquemet sur Belleville au XIX^e siècle (1984) qui articule dans un espace urbain limité les niveaux de description de l'« histoire économique et sociale » (et, en outre, le vocabulaire de Louis Chevalier) en vue de répondre à des questions d'histoire politique. Le cas britannique a permis de contraster l'époque de la naissance de l'« histoire urbaine » (H.J. Dyos, *Victorian Suburb*, 1961) à celle de *History Workshop* (Ellen Ross, « Survival Networks », *History Workshop Journal*, 1983) et d'observer un glissement de questionnaires ancrés dans l'« histoire économique » et le *town planning* vers ceux d'une « histoire sociale par en bas » appuyée sur un mouvement où, avec l'« histoire orale », les historiens rencontrent un temps les sociologues.

Au second semestre ont été présentés les premiers résultats d'une enquête sur les usages de « neighborhood » et « community » par les sociologues de l'Université de Chicago dans les années 1920. Un

examen des contextes de production et de réception du livre-manifeste de Park et Burgess (*The City*, 1925) a introduit à une étude détaillée du programme de recherche mis en œuvre dans le cadre du Local Community Research Committee (1923-1929) et de l'inscription de celui-ci dans les réseaux d'institutions réformatrices de Chicago. Le modèle d'observation et de description qui en résulte a été observé dans l'une des deux enquêtes sur les « local communities » de Chicago qui ont abouti dans la période étudiée : Harvey W. Zorbaugh, *The Gold Coast and the Slum* (1929). Deux ponctuations au séminaire ont été offertes par Nicolas Renahy (INRA-Dijon) qui a exposé son expérience d'ethnographe dans un village ouvrier de Côte d'Or et par Licia Valladares (IUPERJ, Rio de Janeiro) qui a livré les premiers résultats de son enquête sur la *favela* des sciences sociales.

En complément de ce séminaire, « Pratique de la recherche urbaine » réunit un groupe de doctorants. Cette année, onze d'entre eux ont présenté leurs travaux et une séance a été consacrée aux outils de recherche permettant d'analyser un champ d'acteurs.

Le séminaire « Les mots de la ville », conduit en collaboration avec Jean-Charles Depaule (Laboratoire d'anthropologie urbaine-CNRS), s'inscrit dans le cadre d'une enquête sur les lexiques utilisés pour désigner les villes et leurs éléments. Le vocabulaire urbain – qui classe, découpe, regroupe, qualifie – offre un accès original aux dynamiques sociales qui font la réalité des villes. Le séminaire étudie le langage des institutions et des acteurs qui entendent légiférer dans le domaine des mots, mais aussi les façons de dire ordinaires et leurs relations avec les langues « administrantes ». Il s'intéresse aux écarts – indices et marqueurs de distances sociales – ainsi qu'aux tensions et interactions entre divers registres afin de saisir les formes d'évolution et d'adaptation du vocabulaire de la ville, et les modalités de passage d'un registre à l'autre au sein d'une même langue ou d'une langue à l'autre. L'analyse de ces transferts, de leurs succès et de leurs échecs éclaire les processus par lesquels sont élaborées et adaptées les nomenclatures et désignations qui constituent une langue commune. Une recherche collective portant sur plusieurs aires linguistiques et sur la longue durée est en cours dans le cadre d'un GDR du CNRS, le séminaire permettant aux chercheurs concernés de confronter leurs travaux.

L'année a été consacrée à discuter les enquêtes réalisées en vue de la rédaction de notices pour un dictionnaire historique plurilingue en cours d'élaboration. J.-C. Depaule a traité de « hâra » (Maghreb et Orient arabe, époque contemporaine), Isabelle Grangaud (IREMAM) de « hawma » (Maghreb, époque moderne et contemporaine), Michael Darin (École d'architecture de Versailles) de « espace libre », « espace

vert » et « boulevard » (France, époque contemporaine), Brigitte Marin (Université de Provence) de « contrada » et « quartiere » (Italie, époques moderne et contemporaine), Claudia Damasceno (EHESS) de « vila » et « cidade » (Brésil, époques moderne et contemporaine) et Pascal Mory (École d'architecture Paris-Villemin) de « zone » et « îlot » (France, époque contemporaine). Chaque séance a permis de discuter les corpus utilisés et les choix qui ont présidé au récit de l'aventure du mot.

Publications

- *Laboratoires du nouveau siècle. La nébuleuse réformatrice et ses réseaux en France (1880-1914)*, sous la dir. de C. Topalov, Paris, Éd. de l'EHESS, 1999, 574 p.
- « L'invention du chômage. Terminologie, classification et réforme sociale, 1880-1910 » dans *Le travail, nouvelle question sociale*, sous la dir. de Marc-Henry Soulet, Fribourg, Éditions universitaires, 1999, p. 73-96.
- « Une révolution dans les représentations du travail. L'émergence de la catégorie de "population active" au XIX^e siècle en France, en Grande-Bretagne et aux États-Unis », *Revue française de sociologie*, Paris, 40, 3, juil.-sept. 1999, p. 445-473.
- « "Expériences sociologiques" : les faits et les preuves dans les thèses de Maurice Halbwachs (1909-1913) », *Revue d'histoire des sciences humaines*, Paris, 1, 1999, p. 11-46.

◆ Le territoire : représentations géographiques et pratiques politiques

Marie-Vic Ozouf-Marignier, *maître de conférences*
avec Daniel Nordman, *directeur de recherche au CNRS*

L'espace français. Construction et représentations (xvi^e-xx^e siècle). Essai de comparaisons internationales

Le séminaire de cette année a eu principalement deux objets. Les premières séances ont été consacrées par Daniel Nordman à la construction géographique de la Méditerranée à partir d'un certain nombre de *Géographies universelles* (celle de Malte-Brun, celle d'Élisée Reclus et la *Géographie universelle* publiée sous la direction de Paul Vidal de la Blache et de Lucien Gallois). Ces textes, déjà présentés, ont permis de définir la Méditerranée comme une succession de bassins pourvus de noms spécifiques et de marquer l'appartenance de l'ensemble à l'Europe plutôt qu'à l'Afrique ou à l'Orient. Cette réflexion devrait inciter à une démarche multiple : l'inventaire de traits propres à une vision eurocentrique, la reconnaissance de terres de